

CIF 2018-2019 Cours 3

LA RESURRECTION DE JESUS-CHRIST, ÉVÉNEMENT CENTRAL ET FONDATEUR DE LA FOI DES CHRÉTIENS

Un bref rappel de la dernière fois :

1. Nous avons relevé dans le NT le caractère fondateur et central de la Résurrection pour la foi chrétienne : la bonne nouvelle du salut est que Dieu a ressuscité Jésus d'entre les morts. La bonne nouvelle concerne la victoire du Christ, victoire définitive et qui nous concerne : le Christ avec son humanité est entré dans l'éternité de Dieu. Il est le premier d'une multitude de frères.
2. La R est l'événement central et fondateur des récits évangéliques : sans elle, il est peu probable qu'il n'y aurait eu de récits au sujet de la personne de Jésus, de sa prédication et de sa mort sur la croix. Ce que nous connaissons de Jésus dépend de l'annonce qu'il est ressuscité, annonce à partir de laquelle sa personne, ses paroles et ses actes ont pris une signification nouvelle.

Aujourd'hui :

1. Nous allons voir comment le Nouveau Testament parle de la Résurrection : le NT en parle de plusieurs manières.
2. Puis nous verrons que la résurrection n'abolit pas l'existence de Jésus, ne la supprime pas au profit d'une « existence supérieure » : la résurrection donne l'existence de Jésus une signification et une efficacité toujours actuelles.

I. Références scripturaires de la Résurrection du Christ et élargissement de notre compréhension

Comment le Nouveau Testament parle-t-il de la résurrection ? Il ne s'agit pas de faire un recensement exhaustif, mais de repérer les différents langages pour en parler, dans le but d'enrichir notre compréhension du mystère de la résurrection.

A. La résurrection de Jésus est la bonne nouvelle du salut

La prédication primitive de l'Eglise, avant même la rédaction des récits évangéliques, porte sur la Bonne Nouvelle, c'est-à-dire sur l'Évangile. Celui-ci est défini par saint Paul comme la bonne nouvelle de la Résurrection de Jésus-Christ, Fils de Dieu et vrai homme :

M-C de Marliave pour le CIF. Ces pages sont réservées à l'usage exclusif des étudiants du CIF et ne doivent en aucun cas être diffusées.

Rm 1, 1-3 : Paul, serviteur du Christ Jésus, apôtre par vocation, mis à part pour annoncer l'Évangile de Dieu [...] concernant son Fils issu de la lignée de David selon la chair, établi Fils de Dieu avec puissance selon l'Esprit de sainteté, par sa résurrection des morts.

Le contenu de la bonne nouvelle, c'est Jésus et sa résurrection. Cette bonne nouvelle quand elle est effectivement reçue « sauve » :

Rm 10, 9 : Si tes lèvres confessent que Jésus est le Seigneur et si ton cœur croit que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé.

Dans les Actes des Apôtres, la résurrection est comprise comme l'accomplissement des promesses de la première Alliance. Elle révèle le contenu de ces promesses : il s'agit du don que Dieu fait de sa propre vie, d'abord à Jésus et pour tous « ses enfants » :

Ac 13, 32-33 : Et nous, nous vous annonçons la Bonne Nouvelle : la promesse faite à nos pères, Dieu l'a accomplie en notre faveur, à nous, leurs enfants : il a ressuscité Jésus. Ainsi est-il écrit dans les psaumes : *Tu es mon fils, moi-même aujourd'hui je t'ai engendré.*

La résurrection est la bénédiction qui avait été promise à Abraham :

Ac 3, 25 : Vous êtes, vous, les fils des prophètes et de l'alliance, que Dieu a conclue avec nos pères quand il a dit à Abraham : *Et en ta postérité seront bénies toutes les familles de la terre.* C'est pour vous d'abord que Dieu a ressuscité son Serviteur.

Ces quelques mentions indiquent la dimension universelle, pour tous de la bonne nouvelle de la résurrection de Jésus. Celle-ci révèle ce qu'est le projet divin pour l'humanité. Le Ressuscité apparaît ainsi comme le premier d'une multitude de frères : cf. Col 1, 18 « Premier né d'entre les morts ».

C. L'identité du Crucifié et du Ressuscité

Il y a une identité entre Jésus de Nazareth et le Seigneur glorifié. Cette identité trouve de nombreux points d'appui dans les Écritures.

L'affirmation que cette identité est au cœur du récit de l'incrédulité de Thomas dans l'évangile de saint Jean (Jn 20, 19-29). Rappelons brièvement ce dont il est question. L'apôtre Thomas est absent lors de la première apparition du Ressuscité aux Douze. Lorsque celle-ci lui est rapportée, il s'écrit :

M-C de Marliave pour le CIF. Ces pages sont réservées à l'usage exclusif des étudiants du CIF et ne doivent en aucun cas être diffusées.

Jn 20, 25 : si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous et si je ne mets pas ma main dans son côté, non je ne croirai pas.¹

Le Ressuscité se fait reconnaître des siens en montrant ses mains et son côté. En exhibant les stigmates de la crucifixion, il fait comprendre que lui qui est Ressuscité ne peut pas être dissocié du Crucifié : il est le même, autrement.

B. La résurrection est exprimée dans le langage du réveil et du relèvement

Pour dire ce qu'est la résurrection, le NT utilise d'abord deux verbes (*egeirô* et *anistêmi*) qui expriment le fait de se lever, de se relever, de se réveiller. Cela permet d'abord de faire comprendre que celui qui est ressuscité est bien le même que celui qui était mort : comme celui qui dort se réveille, se lève, celui qui était mort ressuscite.

Ce vocabulaire renvoie à une expérience commune, bien connue de nous. Mais ce vocabulaire cherche à exprimer quelque chose qui échappe complètement à notre expérience. C'est un vocabulaire « imagé », métaphorique et analogique.

C. la résurrection est exprimée dans le langage de la vie

Le langage de la vie est utilisé pour dire que Jésus qui était mort est vivant. Mais comment et de quelle vie s'agit-il ? La vie est dans l'AT ce qui appartient en propre à Dieu : la vie divine est plénitude de vie, vie sans déclin, vie éternelle. Dire de Jésus qu'il est vivant vise à nous faire entendre que la résurrection n'est pas une simple survie (comme c'est le cas dans le judaïsme ancien ou chez les grecs de l'antiquité, où les morts survivent à l'état d'ombres, comme quand on dit de quelqu'un de très fatigué ou de malade : « il est l'ombre de lui-même »).

Mc 16, 11 [...] entendant dire qu'il vivait et qu'elle [Marie-Madeleine] l'avait vue, ceux-ci ne la crurent pas.

Lc 24, 5 : Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ?

Ac 1, 3 : C'est à eux qu'il s'était présenté vivant après sa passion.

D. La résurrection de Jésus est exprimée en termes d'élévation ou d'exaltation auprès de Dieu

L'autre langage employé par l'Écriture pour dire la résurrection est celui de l'élévation et de l'exaltation. Le langage de la résurrection évoque un homme qui revient de la mort ; le

¹ Cf. Jean ZUMSTEIN L'Évangile selon saint Jean (13-21), Labor et Fides, 2007, p. 284

M-C de Marliave pour le CIF. Ces pages sont réservées à l'usage exclusif des étudiants du CIF et ne doivent en aucun cas être diffusées.

langage de l'élévation évoque un homme qui monte aux cieux. Les cieux = le « lieu » de Dieu. Donc l'élévation indique qu'il n'y a pas pour Jésus un retour à la vie d'avant, comme c'était le cas pour Lazare ou la fille de Jaïre dans les évangiles. L'élévation indique que Jésus est auprès de Dieu. Être ressuscité = être auprès de Dieu = partager sa vie.

Mais l'élévation n'a pas seulement un sens spatial : il ne s'agit pas seulement de monter de bas en haut. Elle signifie aussi un changement de « statut ». L'homme Jésus accède à une « dignité » nouvelle : il est fait Seigneur, il est glorifié.

L'élévation de Jésus est inséparable de la résurrection d'entre les morts : cela est particulièrement sensible dans l'évangile de Jean, mais pas seulement :

Ac 2, 36 : Que toute la maison d'Israël le sache donc avec certitude : Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous avez crucifié.

Ph 2, 8 : Il s'est abaissé devenant obéissant jusqu'à la mort à la mort sur une croix. pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a conféré le nom qui est au-dessus de tous les noms, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, dans les cieux, sur la terre et sous la terre et que toute langue proclame que le Seigneur c'est Jésus Christ.

Lc 24, 26 : Ne fallait-il pas que le Christ endure ces souffrances pour entrer dans la gloire ?

Jn 12, 32 : Et moi, une fois élevé de terre, je les attirerai tous à moi.

Dieu l'a ressuscité, élevé, l'a exalté, l'a fait Seigneur.

Dans le NT la résurrection est affirmée en contraste avec la mort de la croix. Mais le contraste mort/résurrection alterne dans le Nouveau Testament avec l'antithèse mort/ exaltation ou mort/ élévation, ou encore souffrance/ glorification. Dans les textes cités, l'exaltation suit la mort et non la résurrection, ce qui veut dire que l'exaltation n'est pas consécutive à la résurrection, comme si on avait 1. Mort, 2. Résurrection, 3. Elévation ou Exaltation de Jésus. L'exaltation ne vient pas après la résurrection : elle est une autre manière de dire ce qui a lieu pour Jésus à la résurrection. Dire que Jésus est le Ressuscité et dire qu'il est le Seigneur exalté vise la même réalité : Jésus est le Seigneur par sa Résurrection.

Rm 10, 9 : En effet, si tes lèvres confessent que Jésus est Seigneur et si ton cœur croit que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé.

E. La résurrection est un avènement

Les verbes grecs *egeirein* et *anistanai* utilisés dans le NT disent lever, relever, réveiller mais aussi susciter, c'est-à-dire faire advenir : la résurrection est un avènement. Par sa Résurrection, le Christ est le Seigneur.

F. La Résurrection, commencement des derniers temps : l'arrière-plan du judaïsme

L'interprétation de l'événement de la Résurrection dans le NT est redevable des attentes du judaïsme. Celui-ci comprend, à l'époque de Jésus, plusieurs courants. Parmi les contemporains de Jésus, les pharisiens croyaient à la résurrection, mais les sadducéens eux n'y croyaient pas. La foi en une résurrection est toutefois bien présente dans la Bible hébraïque :

- Dans le livre des Maccabées, qui raconte les persécutions contre les juifs sous la dynastie des Séleucides qui veut imposer le mode de vie grec, Ilc MC, 7, 35, « Quant à nos frères, après avoir supporté une souffrance passagère pour une vie intarissable, ils sont tombés pour l'alliance de Dieu tandis que toi, par le jugement de Dieu, tu porteras le juste châtiment pour ton orgueil. »
- En Isaie 26, 19 : « Tes morts revivront, les cadavres ressusciteront, réveillez-vous et chantez, vous qui habitez la poussière »
- En Dn 12, 2 : « Un grand nombre de ceux qui dorment dans la poussière s'éveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour l'opprobre, pour l'horreur éternelle »).

Le langage du réveil et du relèvement utilisé dans le NT était celui de l'espérance eschatologique juive, c'est-à-dire l'espérance de ce qui arrivera à la fin des temps. La Bible hébraïque l'emploie pour dire la résurrection générale des morts. Or le langage qui dit cette espérance est appliqué par le NT à Jésus. Les rédacteurs du NT ont transposé sur Jésus ce qui est attendu pour la fin des temps. Les rédacteurs du NT voient dans la résurrection de Jésus le commencement de l'accomplissement des promesses pour la fin des temps, de sorte que la résurrection apparaît comme le commencement de la fin.

Le NT prend appui sur des images et les représentations utilisées dans l'Ancien Testament et d'autres écrits du judaïsme au tournant du 1er siècle (écrits intertestamentaires). Les rédacteurs du NT ont pu interpréter les rencontres avec le Ressuscité à partir des représentations qui existaient dans la littérature religieuse disponible. Ils ont interprété ce qui arrivait à Jésus comme l'accomplissement des promesses de la première Alliance. Ils ont compris la personne de Jésus comme celui en qui les figures de l'AT trouvent leur plein

M-C de Marliave pour le CIF. Ces pages sont réservées à l'usage exclusif des étudiants du CIF et ne doivent en aucun cas être diffusées.

accomplissement : Moïse, David, Elie, le serviteur souffrant etc. Ces figures portaient l'espérance du peuple juif : elles sont réunies en Jésus et pleinement accomplies par lui.

Pour résumer :

La Résurrection est exprimée dans le NT à l'aide des langages du réveil, du relèvement, de l'avènement, de la vie, de l'élévation, de l'exaltation et de la glorification. La Résurrection ne peut être décrite d'une seule manière parce qu'elle échappe à notre expérience. Nous n'avons pas d'expérience directe de la résurrection et personne n'a assisté à l'événement de la résurrection. Mais le Ressuscité a été rencontré, il s'est fait voir. La complémentarité des langages nous dit quelque chose d'important : le mystère ne peut se dire d'une seule manière. Il peut être approché, mais les mots sont impuissants à le dire de manière entièrement adéquate. Pour une part, il présente des analogies avec notre expérience, mais il ne peut être réduit à notre expérience. Il y a un *plus* du mystère.

Les langages métaphoriques du réveil, de la vie, du relèvement et de l'élévation servent à dire un événement unique, qui reste un mystère. Prendre en compte ces différents langages interdit d'enfermer le mystère de la résurrection dans une seule ligne interprétative. Il est important de bien garder à l'esprit ces différents langages du NT, pour percevoir quelque chose du caractère tout à fait unique de la R. de Jésus, qui est une victoire sur la mort et une entrée dans la gloire du Père. Jésus n'est pas simplement revenu à la vie d'avant, comme cela arrive à Lazare dans l'évangile selon saint Jean : il est entré dans la plénitude de la vie, c'est-à-dire dans la vie divine qui ne connaît pas de fin, il est élevé auprès du Père, il est fait Seigneur.

II. Le rapport mort-résurrection et la signification toujours actuelle de la vie de Jésus :

- **La Résurrection de Jésus ne rend pas caduque ce qu'il a vécu comme homme**, au contraire : L'existence de Jésus de Nazareth a acquis par la Résurrection une valeur définitive. Le Ressuscité n'est pas un autre que Jésus de Nazareth, bien qu'il soit désormais autrement, ce que nous disent les évangiles quand ils rendent compte d'une certaine étrangeté de Jésus ressuscité quand il se fait voir de ses disciples (Emmaüs, Marie-Madeleine, Pierre). La valeur définitive de son existence fait de celle-ci la voie qui conduit au Père : « nul ne va vers le Père sans passer par moi », Jésus le Christ, vrai Dieu et vrai homme dit qu'il est : « la voie, la vérité et la vie » : la vie chrétienne

est une vie à la suite du Christ, où nous mettons nos pas dans ses pas. « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimé. »

- **La résurrection authentifie les prétentions de Jésus de Nazareth.**
- **La résurrection réalise pleinement et définitivement les promesses de salut de l'Ancienne Alliance.** Les disciples ont compris ce qui se passait pour Jésus à partir de l'espérance du judaïsme, à partir notamment de l'attente d'un accomplissement qui viendrait à la fin des temps, d'un accomplissement eschatologique. Le NT rend compte de la Résurrection en utilisant les représentations qui exprimaient l'espérance juive au 1^{er} siècle. Nous verrons pour finir les différentes harmoniques du salut dans l'Écriture.

En quoi y-a-t-il unité de la mort et de la résurrection de Jésus ? La Résurrection est le contraire de la mort, et pourtant il n'y a pas la Résurrection sans la mort. Ce point est difficile et pourtant essentiel. La résurrection n'est pas la continuation de la vie d'avant la mort : avec la mort et la résurrection s'accomplit un *passage*. La résurrection n'est pas à comprendre comme le début d'une nouvelle période de la vie de Jésus, avec le temps qui se déroulerait de nouveau, mais **l'accession de sa vie à ce qui n'a pas de fin**. Ce qu'il a vécu acquiert par la résurrection un caractère définitif, c'est-à-dire que ce qu'il a vécu vaut pour toujours.

Le théologien Karl Rahner (1904-1984) écrit :

« [...] la Résurrection ne signifie pas le début d'une nouvelle période de la vie de Jésus empli de nouveautés et poursuivant le déroulement du temps, mais précisément la dimension définitive permanente, sauvée, de la vie de Jésus une et unique, ce Jésus qui, justement par sa libre mort d'obéissance, a reçu en partage cette dimension définitive permanente de sa vie. »²

Que veut nous dire ici le théologien ? Avec la Résurrection, Jésus est entré dans la vie qui ne périt pas, dans la vie divine, de telle manière que sa vie terrestre, sa vie d'homme est assumée par Dieu, qu'elle est définitivement agréée par Dieu. L'existence terrestre n'est pas oubliée, elle n'est pas sans importance une fois effectué le passage pascal. Au contraire, cette existence acquiert sa dimension définitive. Rahner dit que Jésus n'entre pas dans une nouvelle période de sa vie terrestre : cela distingue nettement la Résurrection de Jésus des résurrections miraculeuses du NT, par lesquelles on peut dire que la vie d'avant reprend son cours.

² Karl RAHNER, *Traité fondamental de la foi*, Paris, Centurion, 1982, p. 299

Le déroulement du temps est achevé pour Jésus. Quand le temps de l'existence prend fin, c'est la mort. La mort met fin à la vie terrestre. Mais pour Jésus et avec la Résurrection, ce qui prend fin avec la mort entre dans le définitif, accède à l'éternité, entre en Dieu. Il y a un achèvement de la vie terrestre. Le mot *achèvement* a plusieurs sens : il dit la fin. Quelque chose s'achève. Mais le mot *achèvement* dit aussi la perfection : comme dans la phrase « L'œuvre de Racine atteint dans Phèdre son achèvement ».

« [...] par la mort advient l'état définitif accompli de l'existence librement mûrie de l'homme. »³

Le Ressuscité est introduit auprès de Dieu : en ce sens, la résurrection est une nouveauté absolue. Elle nous fait comprendre la mort autrement : la fin de l'existence, du déroulement temporel de l'existence ne signifie plus une perte définitive. La mort reste une réalité douloureuse, tragique et Jésus lui-même n'a pas été épargné par l'angoisse de la mort, il a pleuré la mort de son ami Lazare. Mais, à partir de Jésus, la mort est comprise comme le passage à la vie divine. Dieu accueille, parachève et ainsi accomplit ce qui a été vécue dans l'existence. L'entrée dans la vie divine n'est donc pas la suppression de l'existence de Jésus mais son accomplissement.

Dire que la résurrection est la bonne nouvelle du salut signifie que la Résurrection donne à l'existence de Jésus de Nazareth une valeur définitive, éternelle.

« [...] l'état définitif de salut qui advient à l'existence concrète de par Dieu et par devant Dieu, la validité réelle permanente de l'histoire humaine qui ne se poursuit pas toujours dans le vide, ni ne périt. »⁴

La mort de Jésus nous apparaît à la lumière de la Résurrection comme la signature de son existence, le moment ultime où Jésus manifeste de la manière la plus radicale son identité de Fils, sa relation filiale au Père, vécue dans son humanité, avec la faiblesse de la condition charnelle : en acceptant librement cette mort, cette mort qui l'expose comme un criminel et qui à vue humaine semble condamner à la fois sa mission et sa prétention à être le fils de Dieu, Jésus manifeste de manière radicale, dans un don de soi irrévocable, qu'il attend tout du Père, qu'il s'en remet entièrement à lui , qu'il fait confiance à sa justice et à son amour.

Avec Jésus, un homme est entré dans la vie divine. Que cet homme soit le Verbe fait chair, le Fils de Dieu confère à son entrée dans la vie divine une puissance de salut universelle.

³ Karl RAHNER, *ibid.*, p. 306

⁴ Karl RAHNER, *ibid.*, p.300

Récapitulons :

La résurrection de Jésus est unique. Elle se distingue de la résurrection de Lazare par exemple, du fait qu'elle n'est pas un retour à un état antérieur ; elle est l'entrée dans la vie divine.

Pourquoi peut-on affirmer l'unité de la mort et de la résurrection ? L'état définitif de l'existence est atteint à la mort, puisqu'avec la mort, le déroulement temporel de l'existence prend fin. Pour le Christ, la mort de la croix est le lieu ultime et le sommet de la révélation de sa relation filiale au Père. En effet, à la croix, le Christ manifeste qu'il s'en remet entièrement au Père, jusque dans l'obscurité de ce qui lui arrive. Il manifeste ainsi qu'il aime le Père, qu'il lui est uni d'une manière tout à fait unique.

2. La résurrection authentifie la mission et la personne de Jésus-Christ

La résurrection apporte un sceau définitif à la personne, à l'existence, aux actes, au message et à la mort de Jésus. La prétention qu'il manifestait en appelant Dieu son Père est authentifiée à la Résurrection. La résurrection signifie que « Dieu est définitivement révélé en Jésus » et que Dieu se révèle en Jésus comme celui qui sauve de la mort, qui apporte le salut, qui conduit à la vie de Dieu. Cela est cohérent avec la révélation que Dieu fait de lui-même aux hébreux, mais avec quelque chose en plus : Dieu est désigné dans l'AT comme celui qui a fait sortir son peuple d'Egypte : il est celui qui libère de l'esclavage et conduit son peuple à travers la mer rouge et le désert vers la terre promise. Avec Jésus la promesse de libération déjà contenue dans la sortie d'Egypte va jusqu'au bout : en ressuscitant Jésus, Dieu se révèle comme *celui qui en donnant la vie, libère de la mort*.

Récapitulons : la prétention de Jésus à être celui en qui Dieu se révèle entièrement, c'est-à-dire à être celui en qui et par qui Dieu nous a tout dit, c'est-à-dire encore à être non seulement un prophète, mais la Parole définitive de Dieu, cette prétention de Jésus est authentifiée à la Résurrection.

« Par la Résurrection, Jésus est donc authentifié comme celui qui apporte absolument le salut. »⁵

La confirmation de l'identité filiale à la Résurrection est en même temps la confirmation du caractère définitif du salut que Jésus apporte.

⁵ Karl RAHNER, *ibid.* p. 313

3. Résurrection et Réincarnation : 2 conceptions incompatibles

Ce que nous disons sur ce qui advient après la mort pose la question du sens de l'existence humaine.

Quel est le sens définitif de l'existence humaine que porte la croyance en la réincarnation ? Cette croyance caractérise en premier lieu l'hindouisme et le bouddhisme. Pour l'un et l'autre, la réincarnation est un malheur, elle n'est pas libération, mais insère l'existence dans un processus dont il s'agit de se libérer. L'homme qui a mal vécu est enfermé dans la répétition, jusqu'à ce qu'il parvienne à la libération, par l'ascèse. Il s'agit d'une conception pessimiste de l'existence, comprise comme une charge, en attente d'une libération, dans le nirvana. L'individualité se dissout dans « le grand Tout ». L'ascèse vise à maintenir un équilibre cosmique, ce qui pose la question de la liberté (les castes, l'équilibre du monde). La roue est la figure privilégiée, illustrant une conception cyclique du temps. La compréhension de la réincarnation par les occidentaux qui a cours depuis le 19^e siècle est plus optimiste : il s'agit d'une nouvelle chance donnée à celui qui a mal vécu, qui a échoué dans une vie. Cela pose le problème du poids des actes, de la responsabilité et de la liberté. La réincarnation donne une réponse au problème du mal : le mal vécu est comme le paiement d'une dette contractée dans une vie antérieure. La conception occidentale actuelle de la réincarnation est postchrétienne, synchrétique, puisqu'elle intègre des éléments de la conception chrétienne de la personne.

La réincarnation prend appui sur une certaine manière de comprendre l'humain, sur une certaine anthropologie. Selon celle-ci, la personne humaine est une figure transitoire, qui doit retourner dans le grand tout, d'où elle est sortie, par la voie du dépouillement de ce qui est propre, unique. Cette anthropologie va avec une conception impersonnelle du divin. Il n'y a pas de relation de personne à personne, mais le retour vers le principe divin.

Corporéité ? : si la résurrection est une promesse de résurrection qui concerne la totalité de la personne dans son unicité, la réincarnation ne concerne que l'âme, le corps étant indifférent et secondaire, interchangeable au fil des réincarnations. Dualisme anthropologique. Attention : l'incarnation du Verbe de Dieu ne peut pas être comprise comme les hindouistes et les bouddhistes comprennent la réincarnation : apollinarisme.

Réincarnation et résurrection : deux visions de Dieu, de la personne, de l'histoire et du monde, inconciliables

M-C de Marliave pour le CIF. Ces pages sont réservées à l'usage exclusif des étudiants du CIF et ne doivent en aucun cas être diffusées.

- Principe divin/ Dieu personnel
- Personne : transitoire, manifestation de l'énergie cosmique, destinée à retourner dans le grand Tout/ Unique, définitive, invitée à la relation avec un Dieu Père et au partage de la vie divine.
- Deux conceptions du salut :
 - Par les œuvres, par l'ascèse. Qui conduit à l'abolition de la personne.
 - Par grâce, à l'initiative de Dieu qui crée par amour, une création essentiellement bonne, et qui veut donner aux hommes la plénitude de la vie.

Pour conclure :

La vie de Jésus et sa mort sur la croix en reçoivent un éclairage inédit : ses paroles, ses actes, ses miracles, sa liberté prennent une signification nouvelle. Les disciples relisent les Ecritures avec un autre regard et découvrent comment Jésus accomplit les promesses de Dieu envers son peuple. Accomplir signifiant réaliser et réaliser avec un surcroît, un plus.

La Résurrection confère une valeur définitive et universelle à la vie de Jésus.

Transition :

Avec la résurrection de Jésus, nous avons donc affaire au fondement qui porte la foi chrétienne ; qu'il s'effondre et tout ce que confesse la foi chrétienne tombe avec lui. Certes, cela ne veut pas dire que, pris isolément, l'événement de la Résurrection aurait cette signification absolument fondamentale, au contraire, il est dans une connexion intrinsèque avec le comportement antérieur de Jésus. Et cette connexion, c'est l'événement même de la Résurrection qui la crée, elle est toute nouvelle comme la lumière où elle se manifeste. C'est en effet dans la lumière du dernier Jour, d'une manière imprévisible, que le comportement antérieur de Jésus et sa revendication inouïe d'un plein pouvoir ont reçu leur confirmation définitive. [...] D'une part la résurrection de Jésus est liée, en arrière, au comportement terrestre de Jésus, et d'autre part – vers l'avenir – elle est liée à l'attente eschatologique du jugement et de la transmutation de toutes choses.⁶

Cela nous donne le programme de la suite du cours.

⁶ Wofhart PANNENBERG, *Le symbole des apôtres*, Paris, Cerf, 2012, p. 108